

Nous, enfants de catastrophes...

Autor(en): **Auf der Maur, Franz**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Zivilschutz = Protection civile = Protezione civile**

Band (Jahr): **37 (1990)**

Heft 1-2

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-367851>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

L'histoire de la terre et du monde n'est qu'une suite d'événements violents

Nous, enfants de catastrophes...

La catastrophe est normale et ce que nous appelons une «situation normale» est l'exception. Tel est le constat que doit forcément faire celui qui analyse sans préjugé l'histoire de notre cosmos, de notre terre et de l'humanité toute entière. Mais outre leurs effets funestes, les catastrophes ont également des conséquences favorables... suivant le côté où l'on se trouve.

Explosion d'énergie d'une puissance incalculable, des milliards de particules élémentaires sont libérées en moins d'une seconde puis s'anéantissent mutuellement. C'est par cette gi-

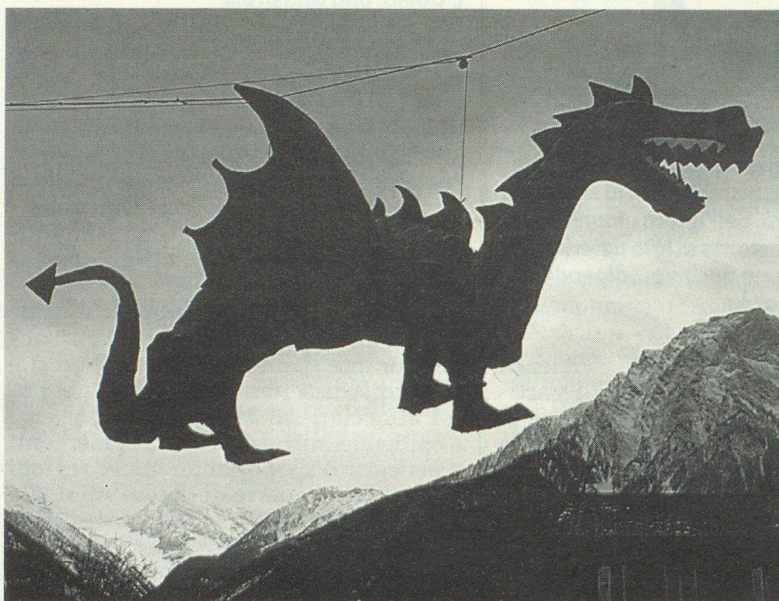
Franz auf der Maur, Berne

gantesque déflagration originelle dans le cosmos qu'a débuté l'Histoire, voici quelque 20 milliards d'années. Et l'aventure continue dans le même style! Des corps célestes entrent en collision, des soleils qui sont des supernovae, dégagent des matériaux dans l'espace, des météorites erratiques bombardent les planètes et leurs satellites... Il suffit d'observer la surface de notre lune marquée de toute part par des cratères d'astéroïdes, pour réaliser les déchaînements de puissance qui ont fait leur œuvre.

La fin des grand sauriens

...des déchaînements qui faisaient leur œuvre et qui la font assurément toujours. En effet notre terre est frappée de temps à autre par de telles bombes, provenant de l'univers. Les conséquences de ces astéroïdes sont dévastatrices, comme nous le rapportent les géologues qui ont analysé l'Histoire de la Terre. C'est ainsi qu'ils ont découvert qu'il y a environ 65 millions d'années, vers la fin de la période crétacée, une météorite géante a dû tomber sur la terre. Cette catastrophe naturelle gigantesque a tué tous les sauriens. En effet, le télescopage de cette météorite a soulevé un tel volume de poussière que la terre a été obscurcie durant des mois et privée des rayons solaires, ce qui a entraîné une chute sensible des températures. Comme leur organisme n'était pas préparé à affronter un tel choc climatique, les sauriens qui avaient besoin de chaleur sont tous morts en peu de temps.

Les bénéficiaires de cette situation furent nos ancêtres directs, des mammifères pas plus grands que des rats. Ce n'est en effet qu'au moment où ces sauriens surpuissants ont été rayés de l'Histoire par une catastrophe que les mammifères ont pu se développer et prospérer jusqu'à devenir le «rois de la



Il y a 65 millions d'années, soudain les sauriens ont tous disparu de la surface du globe. Ils n'ont survécu que dans les légendes, sous la forme de dragons.

Création», comme nous, les hommes, nous aimons à nous désigner. De ce point de vue, nous sommes tous «enfants de catastrophe». Mais même l'atmosphère que nous respirons et l'eau que nous buvons (et dont nous sommes nous mêmes composés pour une bonne part), nous les devons à des catastrophes géologiques, à savoir: des éruptions volcaniques inouïes qui ont apporté des gaz et des liquides provenant du sous-sol.

L'être humain, une catastrophe?

Depuis les quelque deux millions d'années qu'elle a fait son apparition sur la scène de l'Histoire, l'humanité participe courageusement à ce jeu brutal consistant à dévorer ou être dévoré, à anéantir et à re-créer. Nos ancêtres sont déjà parvenus, à leur époque, avec des armes rudimentaires et des outils de pierre taillée, à exterminer des races

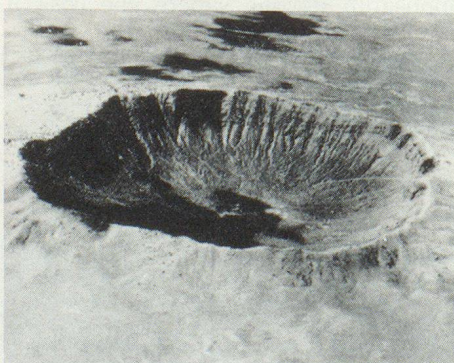
entières d'animaux, par exemple l'énorme mammouth, à la fin de la dernière ère glaciaire.

Le potentiel de destruction a augmenté en même temps que croissait la culture. Durant l'antiquité classique, les grecs puis les romains ont ravagé les pays situés autour de la Méditerranée. Des guerres et des épidémies (répandues par des soldats, des marchands ou des pèlerins) ont dépeuplé des contrées toutes entières. La guerre de trente ans, par exemple, qui s'est déroulée de 1618 à 1648, a fait des victimes allant jusqu'aux neuf dixièmes de la population dans certaines régions de l'Allemagne...

Il n'est pas indispensable de souligner plus spécialement la manière irréfléchie dont nous usons de nos bases vitales. Il suffit de relever que pour de nombreuses espèces d'animaux et de plantes, pour nos paysages idylliques, pour l'air et pour l'eau, l'être humain constitue à n'en pas douter, la catastrophe naturelle la plus grave depuis la chute du météorite géant par laquelle est arrivée l'extermination des grands sauriens, voici quelque 65 millions d'années!

Classer et lutter

Alors que les animaux et les plantes, de même, bien sûr, que ce que l'on nomme «la nature inanimée» doivent encaisser patiemment des catastrophes, l'humanité a très tôt appris à s'en prémunir et à s'en protéger. Par son esprit prévoyant, l'homme parvient à éviter maints accidents ou alors, à en réduire sensiblement les conséquences. Cette réflexion est également à l'origine de la protection civile qu'elle justifie. Puis,



Le cratère laissé par la chute d'un météore à Canyon Diablo, en Arizona (USA). Qu'en serait-il de nous, si un tel coup du ciel frappait la Suisse?

lorsque la catastrophe est là, la solidarité entre spontanément — ou de façon organisée — en jeu et chacun se porte au secours des victimes.

Point n'est besoin d'établir une classification pour lutter efficacement contre les catastrophes. Les responsables doivent savoir qu'est-ce qu'il leur incombe de faire, dans quel cas et comment il leur faut réagir. Pour 1990, la revue «Protection civile» a planifié une série d'analyses sur les catastrophes. Le présent article fondamental sera suivi par d'autres qui traiteront des diverses sortes de catastrophes et sur la lutte dont elles doivent faire l'objet.

Terre, eau, feu, air

Nous avons choisi de les diviser selon les quatre éléments classiques, à savoir: la terre, l'eau, le feu et l'air. Nous ne traiterons pas uniquement des catastrophes naturelles, au contraire, nous ferons également une large place aux dévastations de nature civile ou militaire causées par l'homme. Mais dans de nombreux cas, on ne peut pas établir des limites précises entre les catastrophes d'origine naturelle et celles provoquées par l'être humain. En effet

un tremblement de terre peut entraîner la rupture d'un barrage hydraulique, un éclair, l'incendie d'une entreprise chimique, etc.

S'agissant de l'élément «Terre», c'est indubitablement la secousse tellurique qu'il faudra principalement examiner. Même en Suisse, le séisme peut frapper; Bâle, par exemple, a été largement détruit par un tremblement de terre en 1356. Les éboulements, les avalanches et les glissements de terrain constituent pour la Suisse alpine une menace permanente, une menace que les dommages aux forêts protectrices contribuent à accroître massivement.

Quant à «l'eau», il convient de relever que les procédures de lutte contre les inondations et l'organisation des secours après leur survenance, constituent les aspects principaux qu'il convient de prendre en compte dans une politique responsable de prévention des catastrophes. Selon les spécialistes, la déforestation et les modifications climatiques (on peut y voir des comparaisons avec le domaine de «l'air») aggravent d'une façon marquante, à moyen terme, les dangers d'inondation dans notre pays.

Comme la Suisse n'a pas de volcan, s'agissant de l'élément «feu», le point principal portera sur les catastrophes causées par des insuffisances humaines. Il y a lieu en l'espèce de parler également des questions complexes propres à la chimie, et dans certains cas, liées aux transports ferroviaires et routiers.

Enfin l'élément «air» englobe la discussion sur les dangers de contamination atomique et, d'une manière générale, la pollution atmosphérique, y compris l'effet de serre dont nous entrevoyons et sentons déjà les premières conséquences. Pour le futur, nous devrions nous attendre à quelques surprises désagréables. En effet les chercheurs en matière climatique prétendent que le réchauffement de l'atmosphère n'ira pas sans des conséquences sur la circulation de l'air: en Europe centrale également, il y aura des cyclones accompagnés de pluies torrentielles dévastatrices.

Enfin, il ne faut pas oublier la psychologie. En effet, il s'agira de savoir comment l'être humain supporte ou ne supporte pas psychologiquement parlant les catastrophes qui l'atteignent. ▀

Les catastrophes et notre protection civile

La protection civile et l'aide en cas de catastrophe:

Il s'agit d'un sujet d'actualité qui souffre de nombreuses lacunes en matière d'information, de beaucoup de préjugés erronés, de malentendus et d'affirmations absurdes, de surestimations et de sous-évaluations, d'impossibilités et de limites, mais qui constitue un sujet d'avenir!

Franz auf der Maur introduit ce sujet véritablement essentiel de l'année 1990 dans la revue «Protection ci-

Karl Widmer

vile». A cet effet, il replace tout d'abord la notion de «catastrophe» dans son juste contexte. Ces derniers temps, dans notre pays, on a parlé et écrit souvent, trop souvent, sur «les secours apportés par l'armée et la protection civile en cas de catastrophe», là où il ne s'agissait que de premiers secours dans des cas d'accident. Or, les malentendus et les incompréhensions mutuelles commentent souvent par des définitions imprécises et confuses ou par des interprétations diverses de certaines notions. La série d'articles sur les catastrophes dont traitera notre revue contribuera, nous l'espérons, à clarifier les choses.

A n'en pas douter, la fameuse classification «terre, eau, feu et air» constitue déjà une clarification. Les exem-

ples choisis par Franz auf der Maur permettent à nous, les Suisses, de mettre en rapport ces questions: c'est en effet la *vraisemblance des catastrophes* qui nous permet de les insérer dans le juste contexte des dangers.

Les tremblements de terre tels que celui d'Arménie, les inondations dévastatrices comme celles du Bangladesh et les éruptions volcaniques analogues à celles survenues à Java ne paraissent-ils pas être beaucoup plus invraisemblables chez nous que les catastrophes provoquées par l'homme, y compris les conséquences des conflits? Nous ferions bien, à l'avenir, de faire un peu moins «d'inflation» terminologique de la catastrophe, de définir qui sont les véritables responsables des dangers et d'attendre des organisations étatiques une sécurité moins absolue. La protection civile ne constitue pas une solution de rechange au principe de causalité: si des exploitations industrielles ou énergétiques devaient constituer des sources trop graves de danger, il faudrait les fermer! Mais commenceraient alors les difficultés économiques, les pertes de confort et les restrictions de notre standard de vie. Pour chaque individu y compris moi-même? Vrai est-il que la protection offerte par l'Etat contre tous les risques nous coûte beaucoup moins de restrictions. Tant mieux encore, si ces restrictions ont pour prix une institution qui s'appelle Protec-

tion civile.

Notre protection civile ne pourra pas justifier de telles exigences, même pas dans le cadre de la «Protection civile 95». Heureusement pas! Mais notre conception PCi comporte deux principes qui devraient indiquer la voie à suivre pour établir une protection civile mieux orientée vers les secours urgents, à savoir: *une indépendance aussi grande que possible d'une certaine image de la menace et la prise en considération du comportement humain dans les situations difficiles*. A l'avenir, si nous promovons des mesures qui correspondent à ces principes, nous parviendrons à offrir à la population, dans les situations d'urgence les plus diverses, la protection, le secours et les soins nécessaires. Si nous le faisons *généreusement, sans complications bureaucratiques et d'une façon simple et compréhensible*, on nous acceptera — en tant que membres de la protection civile des années nonante — comme secouristes en cas urgent et on nous prendra au sérieux. *La population reconnaîtra notre importance en voyant le bon travail que nous avons fait pour nous préparer aux situations graves dont nous espérons qu'elles ne surviendront pas, mais qui sont possibles. Et cela constituera la meilleure des motivations des cadres de la protection civile.* ▀